

NOUS SOMMES DE LA LIGNÉE DE JOSEPH

Dans la foulée de la démarche entreprise en septembre dernier, à savoir nous situer comme croyantes et croyants dans la lignée de nos ancêtres dans la foi, l'approche de Noël me suggère de vous présenter une figure souvent oubliée, Joseph, choisi par Dieu pour mettre au monde le Messie attendu.

Trop souvent Joseph est représenté sous la figure d'un vieillard. L'était-il vraiment ? N'oublions pas que Marie lui fut accordée en mariage (Mt, 1, 18). Or, à l'époque c'était vers l'âge de douze ans qu'une jeune fille était accordée en mariage à un jeune garçon. On peut facilement supposer que Joseph était un jeune homme à la fin de son adolescence lorsque qu'il s'est fiancé à Marie, sa future épouse. On peut croire qu'il était profondément amoureux de Marie. C'est du moins ce que laisse entendre la note de Matthieu mentionnant qu'il résolut de ne pas la répudier publiquement lorsqu'il apprit qu'elle était enceinte (Mt 1, 19). Laissons donc tomber l'image du vieillard en fin de vie lorsque nous évoquons la figure du Joseph de la période de la naissance de Jésus ! D'ailleurs, s'il avait été si vieux qu'on se le représente, aurait-il pu effectuer la marche de Nazareth à Bethléem lors du recensement (Lc 2, 4) ?

Que dit le Nouveau Testament sur Joseph ? Rien dans l'évangile de Marc, le premier évangile paru dans le monde chrétien. C'est manifestement en Luc et Matthieu que nous avons le plus de renseignements sur lui. Dès le début, c'est par Joseph que Jésus est situé dans la descendance de David (Mt 1, 16; Lc 2, 4). Il s'agit là du rôle premier qui lui est attribué. Dieu a choisi Joseph comme père adoptif de Jésus afin de réaliser sa promesse faite à David : *Quand tes jours seront accomplis et que tu seras couché avec tes pères, j'élèverai ta descendance après toi, celui qui sera issu de tes entrailles, et j'affermirai sa royauté. C'est lui qui bâtira une maison pour mon Nom et j'affermirai pour toujours son trône royal* (2S 7, 12-13). Par Joseph, Jésus accomplit le projet de Dieu (Mt 1, 22). Remarquons que c'est comme fils de Joseph que Jésus fut d'abord identifié (Lc 3, 23; 4, 22; Jn 1, 45; 6, 42).

Joseph, l'homme juste, devient donc le collaborateur du projet divin. Comme Marie, il a été dérangé dans son propre plan de vie. Tout laisse croire que ce ne fut pas facile pour lui. On ne saurait trop mesurer l'ampleur du dérangement. Dieu a dû s'adresser à Joseph pour lui faire saisir qu'il devait suivre l'élan de son cœur et prendre Marie pour épouse (Mt 1, 20). S'il a accepté d'être dérangé, c'est sans doute que Joseph était un homme de grande foi, soucieux de répondre à la volonté de Dieu. Il savait écouter la voix de Dieu en lui. Malgré le fait qu'il respectait la Loi et les coutumes de son peuple (Lc 2, 23-24. 41), dérogeant aux consignes légales par amour, il prit Marie comme épouse (Mt 1, 24).

Toujours à l'écoute de la voix de Dieu, il descend en Égypte afin de protéger l'enfant (Mt 2, 13-14). Dès que cela lui est demandé, il retourne sur la terre d'Israël (Mt 2, 19-21). Lors de ce retour, Matthieu souligne l'inquiétude de Joseph. Cette réaction laisse transparaître l'amour du père envers son enfant : *Mais apprenant qu'Archélaüs régnait sur la Judée à la place de son père Hérode, il eut peur de s'y rendre; divinement averti en songe, il se retira dans la région de la Galilée* (Mt 2, 22).

Matthieu nous apprend que Joseph était charpentier dans son village (13, 55). Un métier qu'il a transmis à Jésus selon l'évangile de Marc (6, 3). C'est sans doute ce métier qui fit de Marie et de Joseph des citoyens bien connus et respectés de leur entourage (Jn 6, 42). Le Nouveau Testament évoque aussi l'humilité de Joseph en oubliant de mentionner sa présence lors de la visite des mages (Mt 2, 11) mais la signalant lors du passage des bergers (Lc 2, 16).

Joseph fut un homme de cœur, d'écoute, d'attention aux autres, d'humilité tout en étant fort dans ses convictions profondes. Par ses qualités d'être, il a sans doute contribué au développement de la personnalité de Jésus. Soyons fiers d'être de la lignée de Joseph.

Jérôme

En Chantier, 33(décembre 2006)

DE LA LIGNÉE DE SARA ET D'ABRAHAM

Tout au long de cette nouvelle année pastorale, j'ai pensé consacrer mes billets à la présentation de personnages bibliques dont le témoignage peut encore nous inspirer. Ce sera une façon, du moins je l'espère, de nous situer dans la longue lignée de tous ces croyantes et croyants dont les noms sont inscrits à jamais dans l'histoire du Peuple de Dieu. Ce mois-ci, comme plusieurs parmi nous ont connu des déplacements (nouvelle nomination, départ en mission, changement de collègues de travail, etc.) j'ai choisi de présenter deux figures de l'Ancien Testament qui ont été familières avec le changement et le dérangement: celles de Sara et d'Abraham.

N'entrons pas dans la discussion pour savoir si la figure d'Abraham représente un individu, un personnage historique ou une collectivité, un clan de nomades vivant entre le XVIII^e et le XV^e siècle avant Jésus-Christ ou un personnage historique. Considérons plutôt les textes bibliques qui rapportent l'expérience de foi d'Abraham et de Sara, particulièrement ceux de Genèse 12-25, et ceux qui attestent la trace qu'ils ont laissée chez les croyants jusqu'au 1^{er} siècle de notre ère.

Abraham dont le nom signifie « le Père aime », alors qu'il vivait encore à Our (Irak actuel) au milieu de religions polythéistes, entend l'appel du Dieu unique à fuir son pays : *« Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père et va dans le pays que je te montrerai. Je ferai naître de toi une grande nation; je te bénirai et je rendrai ton nom célèbre. Tu seras une bénédiction pour les autres ».*

Il leur en a fallu de la foi, à Abraham et à Sara, sa femme, dont le nom signifie « Princesse » pour répondre à cet appel. Parvenus à un âge avancé, malgré des signes de stérilité (Gn 11, 30), ils ont cru tous les deux à la promesse d'une postérité :

Le Seigneur apparut à Abram et lui dit: « N'aie pas peur, Abram! Je suis ton protecteur et je te donnerai une grande récompense ». Abram répondit: « Seigneur mon Dieu, à quoi bon me donner quelque chose? Je suis sans enfant, tu ne m'as pas accordé de

descendant. Mon héritier, celui qui recevra mes biens, c'est Éliézer de Damas, un de mes domestiques ». Non, dit le Seigneur, ce n'est pas lui qui sera ton héritier, mais un fils né de toi.. Puis il fit sortir Abram de sa tente et lui dit: « Regarde le ciel et compte les étoiles si tu le peux ». Et il ajouta: « Comme elles, tes descendants seront innombrables ». Abram eut confiance dans le Seigneur. C'est pourquoi le Seigneur le considéra comme juste (Gn 15, 1-6).

Cette promesse a bien failli être compromise dans l'épreuve du sacrifice d'Isaac (Gn 22). Là encore la réponse confiante à la Parole de Dieu fut première pour Sara et pour Abraham. Pas étonnant donc que la tradition judéo-chrétienne a fait d'eux des modèles de la foi et les ancêtres de tous les croyants : *« Considérez Abraham, votre père, et Sara, qui vous a mis au monde. Abraham était sans enfant quand je l'ai appelé, mais je l'ai béni, j'ai fait de lui l'ancêtre d'un peuple nombreux. »* (Is. 51, 1-2). Par la foi, témoigne aussi l'auteur de l'épître aux Hébreux, *Abraham fut rendu capable d'être père, alors qu'il avait passé l'âge de l'être et que Sara elle-même était stérile. Il eut la certitude que Dieu tiendrait sa promesse. C'est ainsi qu'à partir de ce seul homme, pourtant déjà marqué par la mort, naquirent des descendants nombreux comme les étoiles dans le ciel, innombrables comme les grains de sable au bord de la mer* (He 11, 11-12).

L'année pastorale qui commence nous apportera sans doute bien des surprises encore, des dérangements. Déjà, elle nous oblige à quitter nos sentiers battus, nos sécurités passées pour bâtir du neuf et nous engager dans des apprentissages nouveaux. Nous sommes de la lignée de Sara et d'Abraham. Leur exemple nous invite à mettre notre confiance dans le Dieu de l'impossible. Comme eux, laissons-le féconder nos vies et notre travail.

Jérôme

En Chantier, 30(septembre 2006)

LES RÉCITS DE RÉSURRECTION DE JÉSUS DANS L'ÉVANGILE DE MARC

J'ai pensé consacrer mon dernier billet aux récits de la résurrection de Jésus au chapitre 16 de l'évangile de Marc. Ce chapitre se subdivise en deux sections nettement identifiables. Les versets 1 à 8, d'un tout autre style, apparaissent dans les manuscrits anciens alors que les versets 9 à 20 y sont absents et semblent inspirés des autres évangiles. Nous avons là un indice que l'auteur de l'évangile de Marc n'a pas rédigé la dernière partie du chapitre. Celle-ci daterait plutôt du 2^e siècle et serait l'œuvre d'un rédacteur qui tenait à compléter l'évangile. Pourquoi a-t-il agi ainsi ? La réponse se trouve peut-être dans la première section (versets 1 à 8). Voyons de plus près.

Marc est le seul à mentionner que trois femmes, Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques et Salomé se sont préparées à embaumer le corps de Jésus dès la fin du sabbat. Lorsque le jour est tombé, elles ont acheté des aromates. Le lendemain, au lever du soleil, elles se sont rendues au tombeau pour embaumer le corps de leur Maître. Leur empressement démontre bien l'attachement qu'elles portaient à Jésus, le respect qu'elles

vouaient à son corps. En route les femmes s'inquiètent au sujet de la manipulation de la pierre qui obstruait le tombeau.

Jusque là, nous sommes en présence d'un projet humain. Mais voici que les choses vont changer. Les femmes vont être confrontées au projet de Dieu. Elles lèvent les yeux (précision propre à Marc), entrent dans le tombeau et voient un jeune homme assis à droite (dans la Bible, un lieu évocateur de la puissance), vêtu d'une robe blanche (symbole de son origine divine). C'est alors qu'elles sont frappées de stupeur comme tout humain en présence du divin. Tout se passe comme si l'action de Dieu bouleversait les projets humains. Dieu transforme le dessein centré sur la mort en un événement de vie ! L'action de Dieu ne brise en rien la paix intérieure des personnes puisque le messager invite les femmes à quitter leur sentiment de stupeur. L'homme vêtu de blanc identifie ensuite celui que les femmes cherchent: «Jésus, le Nazarénien », (titre qui rattache Jésus au mouvement baptiste). Jésus est aussi le crucifié. C'est là tout ce qui est dit de l'humanité de Jésus; c'est assez toutefois pour bien identifier Celui qui s'est éveillé d'entre les morts.

Vient ensuite l'envoi en mission auprès des disciples. Pierre est nommé explicitement (autre indice du lien entre Marc et Pierre !) Le lieu de la rencontre fixé en Galilée n'est pas sans signification non plus. C'est maintenant au cœur de la vie quotidienne que le Ressuscité se fait voir. Enfin, les femmes sortent du tombeau et, ce que ne font pas les autres évangélistes, Marc mentionne qu'elles ne dirent rien à personne car elles avaient peur. Notons aussi l'absence totale de récit d'apparition dans cet évangile. Tout repose sur la Parole d'origine divine. L'évangéliste nous laisserait-il la possibilité toujours déconcertante d'entendre la Parole et de reconnaître le Christ vivant dans la Galilée de notre existence ? Espérait-il que la mission ne demeure pas la responsabilité unique des premiers témoins, mais qu'elle incombe à toute personne qui croit ? On peut le penser.

Se peut-il qu'un chrétien informé des récits d'apparition présentés par les autres évangélistes ne puisse pas accepter que l'évangile de Marc se termine sur la crainte des femmes et sur leur silence ? Il se donne alors la peine de conclure l'ouvrage de Marc sur une note positive en rapportant comment le Christ s'est fait voir. Néanmoins, des traces laissées dans les manuscrits anciens font saisir que le premier auteur de l'évangile tenait à faire succéder au drame de la vie de Jésus celui vécu par les premiers témoins. Ainsi, il laisse entendre que la vie des disciples n'est pas différente de celle du maître. La réalité du témoignage encore aujourd'hui nous le démontre bien. Oui, l'évangile de Marc illustre le drame provoqué par l'incarnation du Fils de Dieu dans un monde blessé par le mal et l'incompréhension du projet amoureux de Dieu qui appelle à la communion de vie avec lui.

Jérôme

En Chantier, 28(mai 2006)

LE DRAME DE LA MORT DE JÉSUS

La période du carême prépare les baptisés à célébrer les événements qui constituent le cœur de la foi chrétienne : la mort et la résurrection de Jésus. Comment ces événements sont-ils présentés dans l'évangile de Marc ? Ce billet et celui du mois de mai tenteront de répondre à cette question. D'entrée de jeu, rappelons que le drame de la mort de Jésus a constitué la pire épreuve des disciples de Jésus de Nazareth. En plus de la désillusion par rapport à l'espérance mise en celui que l'on croyait être le libérateur d'Israël (Lc 24, 18-21), il a fallu composer avec la réalité d'une mort ignominieuse, scandale pour les juifs et folie pour les païens (1 Co 1, 23).

Pourquoi mettre toute sa confiance en un Messie crucifié ? Pourquoi croire que ce rejeté du monde juif mis à mort par les Romains était plus fort que les dieux qui meublaient les panthéons gréco-romains, d'autant plus que la communauté de celles et ceux qui se disaient ses disciples se retrouvait bafouée et persécutée à son tour ? Oui, la peur des femmes au tombeau (16, 8) était celle de toute la communauté.

C'est dans ce contexte que les premiers chrétiens ont revu la passion et la mort de Jésus. Après Paul, Marc est le premier témoin de la lecture chrétienne des derniers événements de la vie du Seigneur. Il les présente comme un drame où Jésus se retrouve livré, renié et abandonné de tous. Pourtant c'est en le voyant vivre ce drame qu'un païen, centurion romain, comprend que Jésus était véritablement le Fils de Dieu (15, 39). Il est le premier à reconnaître Dieu dans la faiblesse et l'humiliation que lui a imposées l'humanité. La remarque de cet homme constitue une invitation lancée à tout être humain à croire en Jésus comme Messie et Fils de Dieu.

La relecture que les premiers disciples ont fait des Écritures leur a aussi permis de saisir qu'à travers cette épreuve de Jésus, Dieu est demeuré présent (Mc 15, 36-39) et qu'il n'a jamais abandonné son Fils; cela malgré toutes les apparences. Les citations de nombreux passages tirés de l'Ancien Testament le démontrent bien. Le cri de Jésus « Abba » (14, 36) n'est donc pas resté sans réponse.

Certes, le drame de la mort de Jésus est unique. Personne ne peut le revivre. Toutefois, il a inspiré les premiers chrétiens en les assurant que Dieu n'abandonne jamais une personne qui lui est fidèle. Cette certitude les a aidés à persévérer dans la foi malgré les persécutions qu'ils connaissaient.

En relisant ces passages, puissions-nous y retrouver la même espérance et déceler l'appel qui nous est lancé de reconnaître notre Dieu dans l'humanité souffrante d'aujourd'hui. Ainsi, nous pourrions lire avec un regard neuf l'hymne chantée par les premiers chrétiens et rapportée par Paul :

Il possédait depuis toujours la condition divine, mais il n'a pas voulu demeurer de force l'égal de Dieu. Au contraire, il a de lui-même renoncé à tout ce qu'il avait et il a pris la condition de serviteur. Il est devenu homme parmi les hommes, il a été reconnu comme un homme; il a choisi de vivre dans l'humilité et s'est montré obéissant jusqu'à la mort, la mort sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé à la plus haute place et lui a donné le nom supérieur à tout autre

nom. Il a voulu que, pour honorer le nom de Jésus, tous les êtres, dans les cieux, sur la terre et sous la terre, se mettent à genoux, et que tous proclament, à la gloire de Dieu le Père : « Jésus-Christ est le Seigneur » (Ph 2, 6-11).

Jérôme

En Chantier, 26(mars 2006)

ÊTRE DISCIPLE SELON L'ÉVANGILE DE MARC Erreur ! Signet non défini.

Depuis quelques années, plusieurs diocèses se sont donnés comme priorité pastorale de former des communautés de disciples de Jésus. Au diocèse de Rimouski, depuis deux ans, les agentes et agents de pastorale reçoivent un ressourcement sur *l'Aujourd'hui du disciple*. Moi, Jérôme, je me suis donc mis à la recherche de ce qui est dit du disciple dans *l'évangile de Marc*. Je voudrais dépasser la réputation qui est faite à Marc d'avoir résumé le vécu des disciples en disant qu'ils n'ont rien compris.

D'entrée de jeu, notons qu'en Marc, Jésus est pratiquement toujours en compagnie de ses disciples. Dès le choix des quatre premiers (1, 16-18), les disciples accompagnent constamment Jésus dans son ministère. Dans la section reconnue comme une « journée type du ministère de Jésus » (1, 21-34), les disciples accompagnent Jésus à la synagogue de Capharnaüm, à la maison de Simon et d'André et à la porte de la ville. Ils sont aussi nombreux dans la maison de Lévi (2, 15). Jésus se retire avec eux au bord de la mer (3, 7). Ils voyagent avec lui en barque (8, 10). Jésus se rend dans son village avec eux (6, 1) et dans des villages plus éloignés (8, 27). Les disciples sont encore avec lui à la sortie de Jéricho (10, 46). C'est à eux qu'il confie l'organisation du repas pascal (14, 12-16). C'est avec douze d'entre eux qu'il prend le dernier repas (14, 17). Tout se passe comme si Jésus avait tenu à la présence de ses disciples tout au long de son activité missionnaire. Une seule exception: au moment de sa passion, puisque les disciples l'ont abandonné à Gethsémani (14, 32. 50-52). Le propre d'un disciple ne serait-il donc pas d'être avec Jésus?

Plus encore, Jésus fait de ses disciples des auxiliaires pour sa mission. Il les initie graduellement. C'est ainsi qu'il leur demande d'abord de veiller à ce qu'une barque soit tenue à sa disposition à cause de la foule nombreuse (3, 7) et que lors des deux multiplications des pains, il leur demande de fournir la nourriture et de donner eux-mêmes à manger en la distribuant (6, 37-41; 8, 1-9). Douze d'entre eux sont directement envoyés en mission (6, 7). Parfois, les disciples connaissent des échecs; c'est le cas en 9, 18. Il n'en demeure pas moins que le disciple est collaborateur de la mission de Jésus.

Au fil du temps, les disciples se modèlent de plus en plus sur leur Maître. Ils relativisent les règles du sabbat comme le démontre l'épisode des épis arrachés (2, 23). Ils ne respectent pas l'observance stricte du jeûne comme les disciples des autres maîtres (2, 18). Comme Jésus, ils seront alors victimes de la critique des Pharisiens (2, 18. 24). Ils subissent même les réactions négatives des Pharisiens à l'endroit de Jésus parce qu'il mange avec des pécheurs (2, 16) et eux-mêmes reçoivent la même accusation (7, 2). Être

disciple, ne serait-ce pas aussi agir librement contre tout ce qui impose des contraintes aux êtres humains comme l'a fait Jésus ?

Le disciple encore se laisse instruire par le Maître. L'enseignement se donne la plupart du temps dans l'intimité. C'est le cas en 4, 34 lorsqu'il est mentionné que Jésus leur expliquait les paraboles en particulier et en 12, 43 lorsque Jésus fait venir à lui ses disciples pour leur expliquer l'importance du don de la veuve. Fait exception à cette règle, le passage de 8, 34-38 où Jésus appelle en même temps la foule et les disciples pour les informer sur les conditions qu'il y a pour le suivre. La maison, lieu du rassemblement familial, semble avoir été le lieu privilégié de l'enseignement de Jésus à ses disciples ((2, 1; 7, 17; 9, 28. 33; 10, 10). Cette dernière constatation peut être inspirante pour nous au moment où l'on est en train de mettre en place de nouveaux lieux pour la catéchèse. Pour Marc, la maison demeure le lieu privilégié de l'enseignement et le disciple est celui qui se met à l'écoute de la parole du Seigneur.

Je termine en soulignant que le jeune homme au tombeau charge les femmes apeurées d'annoncer aux disciples que c'est en Galilée que le Christ ressuscité les précède. C'est là qu'il se fera voir à eux. La Galilée est le lieu ordinaire de la vie quotidienne. Désormais, le disciple a donc à reconnaître le Seigneur au cœur de sa vie quotidienne.

Jérôme

En Chantier, 22(janvier 2006)